

Egarés dans un dédale de rivières, de forêts, de marécages, ils errent à l'aventure affaiblis par toutes sortes de privations, épuisés de fatigue, très résolus pourtant à accomplir leur projet. On ne peut lire leur récit, sans être émus de leurs souffrances en admirant leur fermeté. L'honnête Battenote qu'ils ont vu si actif et si laborieux, est tombé dans le découragement et leur annonce l'intention de les quitter pour retourner à Edmonton avec sa femme et son fils. Ils le rassurent, ils le réconfortent et le déterminent à rester encore avec eux.

Ils ont sacrifié un second cheval. Ils en font sécher la chair pour l'emporter comme du pemmican. C'est une coriace nourriture. Ils en trouveront une meilleure à Victoria. En route pour Victoria.

Une découverte accidentelle leur donne une agréable émotion. Ils ont remarqué des troncs d'arbres fendus par une hache, et des arbustes scindés par un couteau. Des hommes ont été là et peut-être ne sont pas loin.

Un autre jour, ils distinguent sur le sol l'empreinte d'un pied d'homme.

Heureuse découverte ! Elle fortifie leur espoir.

Bientôt, en effet, ils arrivent à une cabane d'Indiens où on leur donne des pommes de terre qu'ils dévorent avant qu'elles soient cuites, puis à une autre où l'on peut leur servir du lard, des choux, des gâteaux et du thé. Quel luxe !

Tandis qu'ils se délectent en ce merveilleux festin, dans la même cabane arrive le chef du fort de Kamloop, un Canadien français, M. Martin, qui les invite courtoisement à loger au fort. "Nous ne pouvions, disent-ils dans leur livre, nous attendre à une telle hospitalité, avec notre misérable apparence, nos vêtements et nos mocassins en lambeaux, nos cheveux longs, ébouriffés, nos barbes en désordre, nos visages décharnés, et nous n'avions en ce moment nul moyen de prouver notre identité. Mais M. Martin ne douta point de la vérité de notre récit, et nos misères étaient finies."

Finies, en effet, les misères de ce long voyage, et MM. Milton et Cheadle ont eu l'une des meilleures satisfactions que l'on puisse avoir en ce monde, la satisfaction d'avoir accompli par le courage et la persévérance une noble tâche.

Dans la Colombie, ils ont repris leur existence de gentilshommes. Ils ont été à Victoria, à New-Westminster, à l'île Vancouver, aux mines de Cariboo, emmenant avec eux dans les meilleurs hôtels Louis Battenote, sa femme et son fils, magnifiquement vêtus.

Ils sont partis pour San-Francisco ; de là pour l'Angleterre. Louis Battenote est retourné dans son pays, où il raconte avec enthousiasme à ses amis, les indiens et les métis, les choses incroyables qu'il a vues : les bateaux à vapeur, les voitures attelées de quatre chevaux, les théâtres avec leurs décors, et l'hôtel d'Yale où un Français lui a fait boire du